

## Les entretiens de groupe

Colette Baribeau, Jason Luckerhoff et François Guillemette

Volume 29, numéro 1, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1085129ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1085129ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à Trois-Rivières

### ISSN

1715-8702 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Baribeau, C., Luckerhoff, J. & Guillemette, F. (2010). Les entretiens de groupe. *Recherches qualitatives*, 29(1), 1–4. <https://doi.org/10.7202/1085129ar>

# **Introduction**

## **Les entretiens de groupe**

**Colette Baribeau, Ph.D.**

---

Université du Québec à Trois-Rivières

**Jason Luckerhoff, Doctorant**

---

Université du Québec à Trois-Rivières

**François Guillemette, Ph.D.**

---

Université du Québec à Trois-Rivières

L'usage de l'entretien de groupe occupe une place de plus en plus importante en recherche qualitative. Il constitue fréquemment, de concert avec l'entretien individuel ou l'observation, l'un des dispositifs mis en œuvre par un chercheur en vue de recueillir des données.

Lancé par Paul Lazarsfeld et son collègue Robert Merton durant les années 1940, le dispositif a été étendu à un large éventail de disciplines et les appellations pour le nommer se sont multipliées. C'est ainsi que se retrouvent, entre autres, au fil des articles de ce numéro consacré aux entretiens de groupe, ainsi que du deuxième qui sera publié bientôt, l'appellation *focus group*, celle de groupe de discussion, celle d'interview de groupe, celle d'entrevue de groupe, celle de groupe focalisé, celle d'entretien collectif, etc.

Ces termes renvoient-ils à des usages tellement différents? Peut-on parler de méthode ou faut-il plutôt qualifier le dispositif d'instrument? Telles sont les questions auxquelles certains chercheurs tentent de répondre.

Un usage dans différentes disciplines donne évidemment lieu à des ancrages épistémologiques très variés. Certains travaux considèrent le groupe comme moyen d'accès à la connaissance et certains chercheurs tentent même

de généraliser les résultats obtenus. D'autres prennent le groupe comme objet d'étude ou comme sujet. D'un ancrage post-positiviste visant à généraliser et corroborer des résultats à un ancrage participatif visant à créer un espace de délibération, les visées sont si différentes que d'aucuns considèrent qu'une même appellation ne peut recouvrir des usages si peu semblables. C'est la raison pour laquelle, dans cette introduction, le terme « dispositif » est utilisé.

De plus, ce dispositif est utilisé à de multiples fins. Il peut être employé pour la compréhension des comportements et des attitudes d'un groupe cible, pour l'exploration de situations dites *sensibles*, pour l'étude d'un groupe sujet ou restreint, pour la création d'un espace de débat et de délibération dans un environnement virtuel ou réel, pour l'exploration de phénomènes humains vécus par plusieurs personnes, etc.

Ce numéro comporte six articles traitant de l'histoire du dispositif, de ses ancrages épistémologiques et des nombreuses appellations qui sont en usage. Le second numéro comportera des articles présentant, à partir de données de recherche, des aspects singuliers qui ont été portés à l'attention des chercheurs, soit en ce qui a trait à l'analyse des échanges, soit en ce qui a trait aux résultats spécifiques obtenus.

Le premier article de ce numéro est celui de El Hadj Touré. L'auteur présente une réflexion sur les fondements scientifiques des entretiens de groupe en traitant des ancrages théoriques et épistémologiques du dispositif. Les problèmes scientifiques sont illustrés à partir de recherches menées dans des contextes socioculturels, disciplinaires et méthodologiques différents.

Dans le deuxième article, Colette Baribeau, après un rapide survol de l'histoire du dispositif, discute des enjeux des multiples appellations et présente une méthode pour mieux définir le concept.

Le troisième article est celui d'André Davila. Ce texte présente une clarification conceptuelle de deux dispositifs : l'entretien de groupe et le groupe de discussion, et ce, selon trois axes : la configuration socio-historique, la scénographie et la dynamique de chacun.

Le quatrième article est celui de Guillaume Hervet, Leila El Kamel et Benny Rigaux-Bricmont. Il porte sur les entretiens de groupe en ligne et plus spécifiquement sur les entretiens menés dans le monde virtuel *Second Life*.

Le cinquième article est de June Marchand et de Claude Giroux. À l'opposé d'exigences strictes de la recherche en marketing commercial, ces deux chercheurs plaident pour un usage plus souple du dispositif dont ils démontrent toute la richesse à partir d'observations de plus de trois cents groupes de discussion.

Le sixième article est de François Demers. Il illustre la manière dont une équipe de recherche a dû résister à l'attrait de la généralisation des résultats et en quoi l'entretien de groupe peut être pertinent et productif comme outil de recherche.

Dans la rubrique « Notes de chercheurs en méthodologies qualitatives », Jean-Marie Van Der Maren propose un ensemble de procédures pour la préparation et le déroulement d'un entretien de groupe dans le cadre d'une recherche scientifique.

Il se dégage de ce numéro un grand foisonnement d'appellations, une diversité de points de vue de même que de multiples usages possibles des entretiens de groupe. On pourra retenir que le dispositif se prête à des contextes de recherche fort variés. Il est utilisé dans plusieurs disciplines. Flexible et malléable, il se plie et s'adapte facilement aux exigences de son environnement et des chercheurs.

Les usages de l'entretien de groupe sont aussi variés que les appellations choisies pour les désigner. Nous pouvons penser que lorsque des chercheurs choisissent une appellation plutôt qu'une autre, ils associent leur travail à des traditions de recherche et à des postures épistémologiques précises. En effet, les appellations très variées constituent non seulement des indices d'une hétérogénéité très grande de l'utilisation de ces dispositifs de recherche, mais aussi d'un foisonnement des ancrages épistémologiques de leur utilisation. À la lecture des articles qui constituent ce numéro, le lecteur constatera rapidement que les appellations font référence à des usages et ancrages très variés : d'où le titre « concepts, usages et ancrages ». De simple technique de collecte d'information permettant d'illustrer et de nuancer des résultats obtenus dans une démarche quantitative à un dispositif permettant de comprendre le sens que des participants donnent à un phénomène, on recourt à l'entretien de groupe pour des raisons fort différentes.

Deux textes hors thème composent aussi ce numéro. Le premier de ces deux articles rapporte une expérience de recherche collaborative visant la transformation des pratiques professionnelles, dans le contexte d'une entreprise d'économie sociale et d'insertion socioprofessionnelle de jeunes adultes. Dans cet article, les auteurs Bruno Bourassa, Chantal Leclerc et Geneviève Fournier décrivent l'évolution du projet en faisant l'analyse de l'écart qui s'est progressivement creusé entre le projet prévu initialement et celui qui put être réalisé. En dernière analyse, ils présentent avec pertinence des aspects qu'ils jugent essentiels à la poursuite de ce type de recherche. « De l'idéal au possible », le sous-titre de l'article, traduit parfaitement l'essence du propos.

Le second article de la section hors-thème porte sur l'utilisation des données médiatiques en recherche qualitative. Dans ce texte, Louise Fines fait notamment ressortir plusieurs stratégies d'enquête à privilégier pour étudier un processus social à travers des données médiatiques : diversifications des sources, confrontation des points de vue, découpage en séquences, « Webservation » systématique, en sont des exemples qu'elle décrit, justifie et documente.

***Colette Baribeau** est professeure titulaire associée au Département des Sciences de l'éducation de l'UQTR (méthodologie qualitative et didactique du français); M.A. en littérature (McGill), M.A en éducation (UQTR), Ph.D. en éducation (U. de Montréal). Contributions à diverses thématiques de recherche : l'évolution des conceptions de l'enseignement-apprentissage du français chez les étudiants en formation initiale des maîtres, les attitudes et habitudes de lecture des adolescents, l'élaboration d'un dictionnaire du français standard au Québec. Intérêt particulier pour les méthodologies qualitatives et l'analyse de données. À la retraite depuis cinq ans, elle s'occupe de pédagogie universitaire et de projets d'intervention communautaire et est activement engagée dans l'Association pour la Recherche Qualitative.*

***Jason Luckerhoff** est professeur suppléant au département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières et candidat au doctorat interdisciplinaire en études québécoises de cette même université. Il est titulaire d'une maîtrise en communication publique de l'Université Laval, d'un baccalauréat en communication sociale de l'UQTR et d'un programme court en droit de l'Université de Montréal. Il est boursier du FORSC, du CRSH et de la Fondation Trudeau pour la rédaction d'une thèse interdisciplinaire sur la démocratisation de la culture et les publics. Il a enseigné à l'Université de Montréal (HEC), à l'Université Laval, à l'UQTR et au Cégep de Ste-Foy.*

***François Guillemette** est professeur au Département des Sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il est président de l'Association pour la Recherche Qualitative et professeur associé au Centre de Recherche Interuniversitaire sur la Formation et la Profession Enseignante (CRIFPE). Docteur en éducation et docteur en théologie, ses projets de recherche en cours portent notamment sur le développement des compétences professionnelles en enseignement supérieur et sur l'utilisation de la méthodologie de la théorisation enracinée par les chercheurs francophones.*